



Musée
de l'Armée
Invalides

EXPOSITION
DU 6 AVRIL
AU 24 JUILLET 2022
musee-armee.fr

DOSSIER
DE PRESSE

PHOTO GRAPHIES EN GUERRE



Édouard Elias, *Dombass*,
guerre de tranchée.
Côté armée ukrainienne,
2017-2018.

SOMMAIRE

3 GÉNÉRIQUE

5 **L'EXPOSITION**

LES PREMIERS PHOTOGRAPHES DE GUERRE (1849-1856)

NAISSANCE D'UN NOUVEAU MOYEN DE COMMUNICATION (XIX^e SIÈCLE)

LE DÉVELOPPEMENT DE LA PRESSE ILLUSTRÉE (FIN XIX^e – DÉBUT XX^e SIÈCLE)

LE MYTHE DU PHOTOJOURNALISTE (1920-1930)

ZOOM : CONSTRUIRE L'IMAGE DE LA VICTOIRE

LA CONQUÊTE DE L'OPINION PUBLIQUE (1945-1975)

L'IMAGE PRIVÉE : AUTHENTICITÉ, RÉVÉLATION, PROPAGANDE

ZOOM : REPRÉSENTER, PHOTOGRAPHER LES THÉÂTRES DE GUERRE AUJOURD'HUI

14 CHRONOLOGIE

15 CATALOGUE

16 LES COLLECTIONS PHOTOGRAPHIQUES DU MUSÉE DE L'ARMÉE

17 AUTOUR DE L'EXPOSITION

21 PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

22 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

24 INFORMATIONS PRATIQUES



Pap Károly Szathmary,
*Omer Pacha avec ses aides-
de-camps*, 1854.

GÉNÉRIQUE

COMMISSARIAT

Mathilde Benoistel, chargée d'études documentaires, cheffe du département de l'inventaire, de la diffusion et de l'histoire des collections, musée de l'Armée

Sylvie Le Ray-Burimi, conservatrice en chef du patrimoine, cheffe du département beaux-arts et patrimoine, musée de l'Armée

Lucie Moriceau-Chastagner, chargée d'études documentaires, adjointe à la cheffe du département beaux-arts et patrimoine, responsable de la collection de photographies du musée de l'Armée

Anthony Petiteau, chef de l'unité conservation, documentation, recherche, musée départemental Albert-Kahn, ancien responsable de la collection de photographies du musée de l'Armée

Assistés de :

Chloé Boisson, **Philomène Bonhomme**, **Marie Lamassa**, **Aline Muller**, **Aurélien Nicole**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Françoise Denoyelle, professeure des universités émérite, ENS Louis-Lumière, chercheuse associée université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne - Centre d'Histoire sociale du XX^e siècle, présidente du comité scientifique de l'exposition *Photographies en guerre*

Sandrine Bula, conservatrice en chef du patrimoine, chargée de mission photographie, direction des fonds, Archives nationales, Paris

Cyril Burté, conservateur des bibliothèques, département des archives écrites et audiovisuelles, La Contemporaine, Nanterre

François Cochet, professeur des universités émérite en histoire contemporaine, université de Lorraine, Nancy

Héloïse Conesa, conservatrice du patrimoine, responsable de la photographie du XXI^e siècle au département des Estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris

Benjamin Doizelet, chargé d'études documentaires, chef de la division des archives iconographiques, Service historique de la Défense, Vincennes

Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale du patrimoine, directrice de la médiation et de la programmation culturelle, musée du Louvre, Paris

Thierry Gervais, associate Professor and Head of Research at the Ryerson Image Centre, Toronto

Ariane James-Sarazin, conservatrice générale du patrimoine, directrice-adjointe du musée de l'Armée et directrice de la Conservation, Paris

Émeric Lhuisset, plasticien

Lucie Moriceau-Chastagner, chargée d'études documentaires, ancienne cheffe du département de la médiation et des publics, Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD), Ivry sur Seine ; depuis le 1^{er} octobre 2021, adjointe à la cheffe du département beaux-arts et patrimoine, responsable de la collection de photographies du musée de l'Armée

Yan Morvan, photographe

Ulrich Pohlmann, directeur des collections, Münchner StadtMuseum, Munich

Camille Rouquet, maîtresse de conférences en arts visuels des pays anglophones, Héritages - UMR 9022, CY Cergy Paris Université

Emanuela Sesti, directrice scientifique, Fratelli Alinari, Fondazione per la storia della Fotografia, Firenze

Gabriella de Polo-Galastri, responsable projets pour la France, Progettali

PRÉTEURS

Construite depuis la fin du XIX^e siècle, la collection de photographies du musée de l'Armée constitue le socle à partir duquel a été élaborée l'exposition *Photographies en guerre*. La mise en œuvre de son discours, notamment dans une perspective internationale, n'aurait toutefois pas été possible sans le concours des nombreux prêteurs consentis par des collectionneurs privés et des institutions publiques françaises et étrangères, parmi lesquelles le musée d'Orsay (Paris), le musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône), le Service historique de la Défense (Vincennes), les collections Roger-Viollet de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris ou encore le Deutsches Historisches Museum (Berlin), le StadtMuseum (Munich) ou le National Army Museum (Londres).

FRANCE

Bièvres, musée français de la photographie
Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore Niépce
Clermont-Ferrand, Fonds Régional d'Art Contemporain - Auvergne
La Courneuve, Centre des Archives diplomatiques
Le Bourget, musée de l'Air et de l'Espace
Malestroit, musée de la Résistance en Bretagne
Nanterre, La Contemporaine, Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains
Paris, Agence Magnum
Paris, Bibliothèque historique de la ville de Paris, Collections Roger-Viollet
Paris, Bibliothèque nationale de France
Paris, Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris
Paris, Centre de documentation de l'École militaire
Paris, Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie
Valéry Giscard d'Estaing
Paris, musée de l'Ordre de la Libération
Paris, musée des Plans-Reliefs
Versailles, Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles
Vincennes, Service historique de la Défense

ÉTRANGER

Berlin, Deutsches Historisches Museum
Londres, National Army Museum
Munich, Münchner StadtMuseum
Windsor, Royal Collection Trust

COLLECTIONS PARTICULIÈRES

Florence, collection Claudio de Polo
Londres, Archive of Modern Conflict
Paris, collection Éric Deroo
Paris, collection Sylvie Gazengel
Paris, collection Guillaume Herbaut
Paris, collection Michel Lefebvre
Paris, collection Bernard Matussière
Paris, collection Yan Morvan
Paris, collection Laurent Van Der Stockt
Paris, collection Pierre Schill

EXPOSITION

Scénographie : **Flavio Bonuccelli**
Graphisme : **Atelier JBL, Claire Boitel**
Éclairage : **Raymond Belle**
Graphisme communication : **Studio B49 — Matéo Baronnet**



Pavel Maria Smejkal,
Vietnam, Fatescapes,
1972.

L'EXPOSITION

Paysages de ruines, chaos des combats, scènes de victoire ou de défaite, portraits de soldats ou de civils.... Les images de la guerre, et singulièrement des guerres passées, imprègnent notre mémoire collective, notamment par le prisme de la photographie. Certains clichés, tels que *Raising the Flag on Iwo Jima* (Joe Rosenthal) ou *Le Drapeau rouge sur le Reichstag* (Evgueni Khaldeï), sont même devenus des icônes mondiales. Mais qui sont ceux qui les ont produits ou diffusés? Dans quelles conditions et pour qui? Quels sont les ressorts de cette fabrique de l'image de la guerre depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours?

Le musée de l'Armée présente pour la première fois une exposition consacrée non pas au conflit, mais à la représentation de celui-ci par la photographie, qui va bien au-delà du reportage de guerre. Depuis l'apparition de ce nouveau médium sur un champ de bataille au milieu du XIX^e siècle, les rapports entre photographie et guerre sont complexes, relevant de pratiques plurielles (amateurs ou professionnelles), d'intentions et d'usages multiples (informer, documenter, prouver, convaincre, légitimer, tromper, dénoncer, témoigner, se souvenir...) dans les champs les plus variés (militaire, politique, économique, mais aussi social, culturel et esthétique).

Plaques de verre, planches, albums, portfolios, portraits, vues stéréoscopiques, petits et grands formats... Du Siège de Rome (1849) à l'actuelle guerre en Syrie, en passant par la guerre de Sécession, la guerre de 1870, les deux conflits mondiaux, la guerre du Vietnam, la Guerre Froide ou encore les guerres de décolonisation, **le parcours réunit plus de 300 photographies faisant le récit d'une construction médiatique de la guerre à travers l'image.** Photographes amateurs et professionnels y confrontent la singularité de leurs regards et de leurs objectifs, parmi lesquels ceux de **Margaret Bourke-White, Gerda Grepp, Lee Miller, Robert Capa, Paul Corcuff, Marc Riboud, Don McCullin, Gilles Caron, Nick Ut, Yan Morvan, Laurent Van der Stockt, Richard Mosse, Émeric Lhuisset ou encore Michel Slomka.**

À travers eux sont en outre abordés des thèmes aussi divers que l'évolution de la presse au XX^e siècle, le mythe du photjournaliste, la conquête de l'opinion publique, l'image privée, la théâtralisation de la mort, la véracité de l'image, l'éthique du photographe ou encore l'évolution de son statut et l'émergence de la notion d'auteur.

L'exposition *Photographies en guerre* est enfin l'occasion de mettre en avant les collections photographiques exceptionnelles du musée de l'Armée, riche de plus de 60 000 items, ainsi que sa politique d'acquisition active auprès de photographes contemporains, tels que **Philippe de Poulpique ou Édouard Elias.**

PREMIERS PHOTOGRAPHES DE GUERRE

Les premiers photographes de guerre opèrent durant le siège de Rome par l'armée française de juin à juillet 1849. D'abord utilisées comme documents d'archive, leurs photographies représentent les nouvelles ruines de Rome. Mais le véritable essor de la photographie de guerre se produit à la faveur de la guerre de Crimée (1853-1856), théâtre d'opérations sur lequel les photographes anglais Roger Fenton (1818-1869) et James Robertson (1813-1888) sont envoyés pour couvrir le conflit et documenter la vie quotidienne.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA PRESSE ILLUSTRÉE

La photographie devient à partir des années 1850 une véritable source pour l'illustration de la presse. Grâce à l'évolution des techniques, la fin des années 1880 voit naître l'âge d'or de la presse illustrée, séduisant alors les lecteurs avec des mises en pages audacieuses et la construction de récits photographiques. Considérée comme un témoignage de la réalité, la photographie devient, à l'aube des grands conflits mondiaux, une arme de propagande au profit des belligérants qui, désormais, produisent leurs propres images à destination de la presse.

LE MYTHE DU PHOTOJOURNALISTE

Le mythe du photjournaliste se développe au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Salués pour leur courage, les photographes de guerre se rendent au plus près des conflits, déjouant la mort et la censure pour ramener les images les plus authentiques.

Le photojournalisme connaît ses heures de gloire durant la guerre d'Espagne puis la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à la guerre du Vietnam. Des personnalités telles que Robert Capa (1913-1954) ou Lee Miller (1907-1977) apparaissent comme le fer de lance des démocraties face aux totalitarismes, en même temps que l'un des vecteurs de légitimation et de valorisation de la presse. Les États-Unis, lors de la guerre du Vietnam, laissent une grande liberté aux photjournalistes, qui rapportent ainsi des images du conflit, devenues iconiques. Vingt ans plus tard, lors de la première guerre du Golfe, ils font le choix de limiter la liberté de la presse sur les théâtres d'opérations, plongeant le photojournalisme dans une crise de la représentation.

VERS UNE DÉMOCRATISATION DE LA PRATIQUE PHOTOGRAPHIQUE EN AMATEUR

Si la photographie sert d'illustration, elle est également un moyen technique qui évolue au fil du temps et des inventions. Du calotype au milieu du XIX^e siècle à la caméra thermique à très longue portée, l'exposition *Photographies en guerre* explore l'évolution de ces techniques au service de l'image, dans le but de représenter un conflit ou une époque. Les années 1860 voient se développer les studios et maisons spécialisées dans le marché des épreuves photographiques. À la fin du XIX^e siècle, l'essor de l'industrie photographique permet une démocratisation de la pratique photographique en amateur et les combattants sont de plus en plus nombreux à enregistrer leur expérience de la guerre. Ces millions d'images privées viennent concurrencer les images officielles.

POSTÉRITÉ PLASTIQUE ET CRITIQUE

Plus qu'un moyen d'illustrer le monde, la photographie est une technique utilisée par les artistes pour exprimer leur art. L'exposition interroge le caractère esthétique de ce médium, replaçant les photographies exposées dans les courants artistiques de leur époque, montrant également la postérité plastique et esthétique d'images dont la vocation première était pratique et documentaire.

Enfin, alors que le public du XXI^e siècle est confronté à une surabondance d'informations où l'image tient un rôle essentiel, voire exclusif dans le cas de certains réseaux sociaux, l'exposition invite à exercer un œil attentif et critique sur les représentations des conflits telles qu'elles sont actuellement diffusées.

LES PREMIERS PHOTOGRAPHES DE GUERRE (1849-1856)

Les premières photographies de guerre connues - des daguerréotypes - ont été prises lors de la guerre entre le Mexique et les États-Unis entre 1846 et 1848, mais leurs auteurs demeurent anonymes. **Les premiers photographes de guerre identifiés opèrent durant le Siège de Rome de juin à juillet 1849.** Cet épisode militaire de courte durée se déroule dans une ville concentrant un très grand nombre d'artistes, ce qui lui vaut d'être photographié par Stefano Lecchi (1804-1859) et Frédéric Flachéron (1813-1883), à l'aide de la technique du calotype, négatif sur papier pouvant donner lieu à plusieurs tirages, au contraire du daguerréotype. Ces calotypes représentent, juxtaposées aux ruines antiques, les nouvelles ruines de Rome - remparts, villas, églises et ponts endommagés par les bombardements -, et sont diffusés à travers quelques rares albums, mais surtout sous forme de lithographies. **Le véritable essor de la photographie de guerre se produit à la faveur de la guerre de Crimée (1853-1856),** conflit de longue durée engageant les principales puissances européennes. Financés l'un par des subsides gouvernementaux, l'autre par des éditeurs de journaux illustrés, les britanniques Roger Fenton (1819-1869) et James Robertson (1813-1888) couvrent le conflit, documentant la vie

quotidienne et le théâtre des opérations. Les français Jean-Charles Langlois (1789-1870) et Léon-Eugène Méhédin (1828-1905) d'une part, Henri Durand-Brager (1814-1879) et Lassimonne d'autre part travaillent à produire la documentation photographique nécessaire à la réalisation de panoramas peints, tout en démontrant les potentialités de la photographie comme médium autonome, tandis que le transylvain Carol Szathmari (1812-1887) est le seul à photographier de part et d'autre de la ligne de front, du point de vue russe comme turc. **Aucun de ces pionniers ne photographient les morts ni les blessés.**

Jean-Baptiste-Henri Durand-Brager et Lassimonne, *Sébastopol. Le fort Nicolas après sa destruction, 1856.*

Léon-Eugène Méhédin, *Sébastopol : vue de la ville et du port, 1855.*





NAISSANCE D'UN NOUVEAU MOYEN DE COMMUNICATION (XIX^e SIÈCLE)

Dans l'histoire de la photographie, les années 1850 sont celles des pionniers pour qui recherches technique et esthétique vont de pair. À partir des années 1860, le procédé s'industrialise

et permet de produire plus rapidement des images, plus nombreuses et moins onéreuses. Une classe moins aisée que le public bourgeois des origines accède ainsi à la photographie.

C'est l'ère du développement des studios et des maisons spécialisées dans le marché des épreuves photographiques qui viennent concurrencer la gravure en vendant des épreuves sur tous supports et tous formats : plaques de verre, planches, albums, portfolios, portraits au format carte de visite, vues stéréoscopiques permettant de recréer un effet de relief... Les catalogues des maisons d'édition permettent à l'amateur d'explorer le monde dans le confort d'un salon bourgeois ou de donner un visage aux célébrités du temps en achetant leur portrait dans les studios des célèbres Eugène Disdéri (1819-1889) ou Pierre-Louis Pierson (1822-1913). L'on achète également des vues de guerre relatant la campagne d'Italie de 1859 ou des vues des guerres coloniales en photo-carte ou en stéréoscopie. De l'autre côté de l'Atlantique, les albums de Mathew Brady (1822-1896) et d'Alexander Gardner (1821-1882) révèlent les désastres de la guerre de Sécession, alors qu'en France, les portfolios de Charles Winter (1821-1904) ou de Franck (1816-1906) dressent un inventaire inédit des ruines de la guerre de 1870.



Portrait réalisé pendant le siège de Paris, 1870.

Charles Winter, *Charles Winter (1821-1904) et son laboratoire ambulante dans les ruines du faubourg de Pierre à Strasbourg*, 1870.

Alexandre Gardner, *Gardner's photographic sketch book of the war*, 1866.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA PRESSE ILLUSTRÉE (FIN XIX^e-DÉBUT XX^e SIÈCLE)

À partir des années 1840, la photographie devient une source pour l'illustration de la presse. Sa reproduction directe est toutefois techniquement impossible et c'est par l'intermédiaire de la gravure sur bois que les lecteurs ont accès à ces images de l'actualité. La photographie

n'est cependant utilisée que de façon limitée et fréquemment réinterprétée et retouchée par le graveur afin de répondre aux codes de l'illustration en vigueur. Vers 1860, l'association de la mention « d'après photographie » avec les gravures qui en sont tirées, révèle les vertus d'authenticité

et d'attestation attribuées par la presse au nouveau médium. La révolution technique de la similigravure à la fin des années 1880 permet enfin de conserver la forme de la photographie sans passer par l'étape de la gravure. C'est le début d'un âge d'or qui voit la presse illustrée se développer et tenter de séduire, grâce à des mises en pages audacieuses et la construction de récits photographiques. Le développement d'agences photographiques permet d'alimenter la presse et d'illustrer les récits des conflits de l'avant 1914 grâce à des images considérées comme des témoignages de la réalité. Ce pouvoir probatoire associé à la photographie est bien compris des belligérants qui désormais produisent leurs propres images à destination de la presse.



L'Illustration, n°3646,
11 janvier 1913.

Georg Woltz, *Le roi de Bulgarie, Ferdinand I^{er} (1861-1948), sur les ruines de la forteresse de Cavalla, 1912.*

Auguste Lancon, *Bazeilles derrière le parc en haut de la route de Balan 6 heures soir 1^{er} Septembre 1870.*





LE MYTHE DU PHOTOJOURNALISTE (1920-1930)

La figure du photojournaliste émerge au tournant des XIX^e et XX^e siècles à la faveur du développement de la similitude gravure qui permet la publication massive

de photographies dans les journaux. Correspondant du *Collier's Weekly* durant la guerre russo-japonaise de 1905, le photographe Jimmy Hare (1856-1946) est



un des premiers photographes de guerre dont le courage est salué et les activités médiatisées à l'échelle internationale. Le photographe de guerre est celui qui, déjouant la censure, s'avance au-devant du danger pour ramener les images les plus authentiques, immédiates et sincères de conflits dont il livre un récit en images. Son éthique et sa déontologie se précisent au fur et à mesure de la codification du métier de journaliste. L'image photographique, à travers son apparente neutralité d'enregistrement, apparaît comme le paradigme de l'exactitude et de la véracité que l'on attend de l'information. À travers la célébration des photojournalistes et de leurs qualités, c'est aussi le poids des opinions publiques qui s'affirme, non sans tension envers l'exigence de neutralité. Durant la guerre d'Espagne puis la Seconde Guerre mondiale, avec des personnalités telles que Robert Capa (1913-1954), Lee Miller (1907-1977) ou Margaret Bourke-White (1904-1971), le photojournalisme apparaît comme le fer de lance des démocraties face au totalitarisme, en même temps que l'un des vecteurs de légitimation et de valorisation de la presse.

Robert Capa, *Crowds running for shelter as the air-raid alarm sounds, Spain, Bilbao, May 1937.*

Regards, n°152,
10 décembre 1936.

Anonyme, *Margaret Bourke-White photographiant le commandant des forces américaines terrestres en Europe, 1942.*

ZOOM

CONSTRUIRE L'IMAGE DE LA VICTOIRE

La Seconde Guerre mondiale est l'un des conflits les plus massivement documentés et représentés par la photographie. Outil fondamental tant dans la conduite des opérations que dans la guerre de communication et de propagande que se livrent les belligérants pour justifier le conflit et se rallier l'opinion publique internationale, elle a produit certaines des images les plus célèbres de la photographie, parmi lesquelles *Raising the Flag on Iwo Jima*, et *Le Drapeau rouge sur le Reichstag*.

La première est l'œuvre de Joe Rosenthal (1911-2006), photographe américain de l'agence Associated Press, qui suit l'armée américaine dans le Pacifique à partir de 1944. La seconde est due à Evgueni Khaldeï (1917-1997), correspondant de guerre pour l'agence Tass et photographe officiel de l'Armée rouge pendant la guerre. Prises respectivement en février et en mai 1945, ces deux photographies sont immédiatement diffusées dans la presse américaine et soviétique.

Alors que la fin du conflit approche et que les tensions entre États-Unis et URSS croissent, ces deux images mettent en avant un ou des soldats hissant leur emblème national, sur une hauteur, respectivement le mont Suribachi et le Reichstag, dans une concrétisation symbolique de leur victoire. Ces deux photographies s'intègrent dans un récit global de construction médiatique de leur victoire par les belligérants, dans lequel l'image joue un rôle prépondérant.

Dans le cas de Berlin, la photographie représente *a posteriori* un événement qui a déjà eu lieu quelques jours auparavant, mais qui est « rejoué », Khaldeï ayant pris une pellicule complète de l'événement et retouché le cliché par la suite.

Si Rosenthal n'a pas à proprement parler mis en scène sa photo – la scène est très courte et a été filmée –, il a en revanche attendu que les soldats américains hissent un deuxième drapeau, plus grand, et a soigneusement choisi son angle de prise de vue.

Remarquablement composées, ces deux images sont devenues des icônes de la photographie de guerre, et leur postérité va bien au-delà du conflit. Depuis 1945, elles ont été publiées et diffusées dans le monde entier sur de multiples supports (cartes postales, affiches, timbres, tee-shirts, bons du trésor américain et autres produits dérivés), sans compter les reprises ou citations du motif, qu'elles soient photographiques ou d'une autre nature.

Evgueni Khaldeï, *Le Drapeau rouge sur le Reichstag, Berlin*, 2 mai 1945.

Joe Rosenthal, *U.S. Marines of the 28th Regiment, 5th Division, raise the American flag atop Mt. Suribachi, Iwo Jima*, on Feb. 23, 1945.



LA CONQUÊTE DE L'OPINION PUBLIQUE (1945-1975)

La période qui s'ouvre après la Seconde Guerre mondiale correspond à un âge d'or du photojournalisme, qui culmine avec la guerre du Vietnam. Le paysage est dominé par les grandes agences photographiques, dont certaines des plus connues sont créées à cette époque, Magnum en 1947, Gamma en 1966, Sygma et Sipa en 1973, ainsi que par les grandes figures qui

documentent la guerre et interpellent l'opinion publique, prolongeant le mythe du photojournaliste, Gilles Caron (1939-1970), Don McCullin (né en 1935) ou Nick Ut (né en 1951), entre autres. La diffusion du flot d'images pris sur les lieux des conflits, de la Guerre Froide aux guerres civiles ou de décolonisation se fait dans la presse quotidienne, dans des hebdomadaires d'actualité ou dans des

revues illustrées comme *Life*, *Newsweek*, *Paris Match*, mais aussi via les éditeurs qui publient reportages et beaux-livres de photographie.

La photographie, en noir et blanc, mais aussi en couleurs, dont l'usage se massifie, interpelle directement l'opinion publique, qui s'affirme toujours plus comme actrice et cible de la bataille de communication et de propagande que se livrent les belligérants. La photographie, qu'elle soit strictement contrôlée par les autorités militaires et politiques, ou que l'accès aux théâtres d'opération soit plus libre, offre ainsi une multitude de regards contrôlés ou alternatifs, voire hors champ. En Indochine, le pouvoir politique contrôle la production des images sur le terrain et dispose de ses propres organes de presse, au service d'une guerre qui se place aussi sur le terrain de la propagande. Quelques années plus tard, lors de la guerre du Vietnam, l'armée américaine laisse une grande liberté aux photojournalistes dans la couverture du conflit, amenant la création d'images devenues icônes. Vingt ans plus tard, la première guerre du Golfe consacrera une limitation de la liberté de photographier et plongera le photojournalisme dans une crise de la représentation.



Fernand Jentile, *Opération Atlante n°8*. Un sous-officier du 7^e GA est tombé dans un piège, deux pointes harponnées ont traversé son pied, 14 mars 1954.

Signal, n°7, avril 1943

Julia Pirotte, *Maquisards près de Venelles à Sainte-Victoire*, 1944.



L'IMAGE PRIVÉE : AUTHENTICITÉ, RÉVÉLATION, PROPAGANDE

À la fin du XIX^e siècle, l'essor de l'industrie photographique permet une démocratisation de la pratique de la photographie en amateur qui renouvelle les représentations de la guerre. Les combattants sont alors de plus en plus nombreux à enregistrer leur expérience de la guerre à l'aide d'appareils photographiques au format de poche. Avec la Première Guerre mondiale, les soldats photographes se comptent désormais par milliers. Échangées avec les proches, collées dans des albums ou puissant support de souvenir, ces millions d'images privées sont également une archive visuelle recherchée par les magazines illustrés, avides d'images de la guerre qu'ils considèrent comme « authentiques ». La diffusion de ces photographies dans la sphère publique vient alors concurrencer les images officielles ou journalistiques.

Si, depuis un siècle, la proximité du photographe amateur avec l'événement a permis une nouvelle appréhension de l'expérience de guerre et la révélation ou l'attestation de crimes ou d'exactions, l'authenticité supposée

de ces images et la possibilité d'une médiation directe peuvent aujourd'hui devenir des outils de manipulation au service d'entités militantes. La diffusion massive hors des canaux traditionnels d'images non professionnelles constitue désormais un mode d'information en soi et un défi majeur pour l'information du public.



Joseph Kuhn (1922-1947),
*Joseph Kuhn dans sa cache
aménagée dans la cave
de Triembach, 1944.*

Henri Terrier (1887-1918),
*Photographies de la Grande
Guerre. Album du lieutenant
Henri Terrier, 1915.*

Libération, Les enfants
d'Assad, 2017. Cette
photographie reproduite
et maquettée en Une
de *Libération* est une
image, réalisée par
des Syriens opposants au
régime de Bachar el Assad,
qui a circulé sur les réseaux
sociaux avant d'être relayée
par une agence filaire.

ZOOM

REPRÉSENTER, PHOTOGRAPHER LES THÉÂTRES DE GUERRE AUJOURD'HUI

RICHARD MOSSE



Pour réaliser la série *Heat maps*, Richard Mosse a parcouru deux itinéraires d'exil, parmi les plus empruntés et dangereux, depuis l'Afrique subsaharienne et le Moyen-Orient vers l'Europe. Se référant aux vastes déplacements de population qui, à la suite de la Seconde Guerre mondiale, ont reconfiguré l'Europe, l'artiste s'inscrit dans la longue durée de la représentation des frontières comme des exilés dont la prise en compte a abouti, en 1951, à l'adoption de la convention des Nations Unies sur les réfugiés. Pour autant, le travail de l'artiste rompt, par le dispositif adopté comme par la forme, avec les images associées à notre mémoire collective. **Produites à l'aide d'une caméra thermique** à très longue portée - un modèle utilisé pour la surveillance des frontières et des camps de prisonniers, mais aussi pour le sauvetage -, ces images révèlent la présence des êtres humains à travers leur « signature » thermique. Si l'empreinte thermique enregistrée par la caméra permet de déceler l'hypothermie ou la mort, elle renvoie aussi, de manière métaphorique mais revendiquée par l'artiste, aux changements climatiques comme à la raréfaction des sources d'énergie

auxquels Richard Mosse dédie ses recherches et dont l'accélération favorise sinon suscite, certains conflits armés. La superposition entre d'anciens sites militaires et d'actuels camps de réfugiés a également motivé de la part du photographe, une approche cartographique de ces lieux souvent difficiles d'accès, voire interdits, voués à l'oubli et à la destruction. *Moria in Snow*, photographié sur l'île de Lesbos - jadis associée à la guerre de Troie et devenue



depuis 2015 l'un des principaux lieux de transit des migrants syriens, afghans, ou irakiens - clôture le parcours de l'exposition *Photographies en guerre*, interrogeant sur les limites techniques comme conceptuelles de la représentation photographique des conflits.

Né en 1980 en Irlande, Richard Mosse vit et travaille entre New York et Berlin. Diplômé des beaux-arts du Goldsmiths College à Londres en 2005, il obtient ensuite une maîtrise en photographie de la Yale School of Art en 2008. Il a notamment reçu le Deutsche Börse Photography Prize (2014), la Poynter Fellowship in Journalism de la Yale (2014) et le B3 Award de la Biennale de Francfort (2013). Il a voyagé au Pakistan, en Haïti et dans l'ex-Yougoslavie et capture les conflits. Il cherche ainsi à montrer les effets de la guerre sur les régions qu'elle déchire, leurs paysages et les populations.

Richard Mosse,
Moria in Snow II, 2017.

Trevor Tweeten,
Richard Mosse.

CHRONOLOGIE



**PREMIÈRE GUERRE
D'INDÉPENDANCE ITALIENNE
1848-1849**

**GUERRE DE CRIMÉE
1853-1856**

**SECONDE GUERRE DE L'OPIUM
1856-1860**

**GUERRE DES CIPAYES
1857-1859**

**DEUXIÈME GUERRE
D'INDÉPENDANCE ITALIENNE
1859**



**GUERRE DE SÉCESSION
1861-1865**

**GUERRE FRANCO-ALLEMANDE
1870-1871**

**CAMPAGNE DU SOUDAN
1880-1890**

**GUERRE SINO-JAPONAISE
1894-1895**

Roger Fenton (1819-1869).
© The Metropolitan Museum
of Art, Dist. RMN-Grand Palais

Alexandre Gardner (1821-1882).
© Pictorial Press Ltd / Alamy
Stock Photo

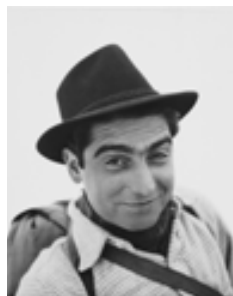
**GUERRE ANGLO-ÉGYPTIENNE
1898**

**GUERRE RUSSO-JAPONAISE
1904-1905**

**GUERRE ITALO-TURQUE
1911-1912**

**GUERRES BALKANIQUES
1912-1913**

**PREMIÈRE GUERRE MONDIALE
1914-1918**



**GUERRE D'ESPAGNE
1936-1939**



**SECONDE GUERRE MONDIALE
1939-1945**

**GUERRE D'INDOCHINE
1946-1954**

Robert Capa (1913-1954).
© Ministère de la Culture -
Médiathèque de l'architecture
et du patrimoine, Dist. RMN-
Grand Palais / Willy Ronis /
RMN-Gestion droits d'auteur
Willy Ronis

Lee Miller (1907-1977).
© U.S. Army Official
Photograph



**GUERRE DU VIETNAM
1955-1975**

**GUERRE CIVILE LIBANAISE
1975-1990**

**GUERRE DU GOLFE
1990-1991**



**GUERRE CIVILE ALGÉRIENNE
1991-2002**

**GUERRE EN EX-YOUGOSLAVIE
1998**

**GUERRE EN RÉPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE
2004-2007
2012-2013
2013-2014**

Gilles Caron (1939-1970).
© Fondation Gilles Caron /
Clermes

Yan Morvan (né en 1954).
© Droits réservés

**GUERRE EN SYRIE/DAECH
depuis 2011**

**GUERRE D'AFGHANISTAN
2011-2014**

**GUERRE CIVILE SYRIENNE
depuis 2011**



**SECONDE GUERRE CIVILE
IRAKIENNE
2013-2017**



**GUERRE DU DONBASS
depuis 2014**

Laurent Van der Stockt
(né en 1964). © Enrico Dagnino

Édouard Elias (né en 1991).
© Droits réservés

CATALOGUE

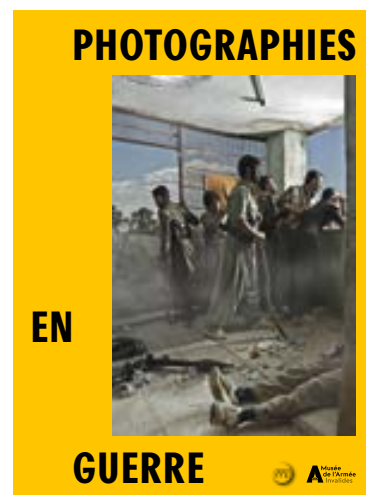
L'exposition s'accompagne de la publication d'un catalogue co-édité par le musée de l'Armée et les éditions de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

Conçu en miroir de la structure en dix sections chronologiques de l'exposition, des premiers temps de la photographie jusqu'à nos jours, le catalogue est introduit par un essai de Françoise Denoyelle, historienne de la photographie, et présidente du comité scientifique qui a accompagné les travaux de l'exposition. Il contient également **dix entretiens avec des historiens, des photojournalistes, des conservateurs spécialistes de la photographie**, qui donnent à voir la richesse des échanges scientifiques qui ont eu lieu au cours de la préparation de l'exposition, ainsi que le foisonnement de questions que le médium suscite depuis sa création, tant chez ceux qui le pratiquent que ceux qui en font leur objet d'études.

Le catalogue revient également sur la question de la construction et de la diffusion des icônes de la photographie de guerre, qui restent en mémoire ou non, et sont aujourd'hui encore emblématiques des conflits qu'elles représentent, dans un fil rouge qui jalonne autant le parcours de l'exposition que l'ouvrage.

À la fois livre d'entretiens et catalogue d'exposition documentant toutes les œuvres exposées, ce livre est destiné à perpétuer l'exposition, dont il constitue un complément tout en étant un livre de photographies à part entière.

22 x 28,5 cm
350 pages
300 illustrations
39 €



En vente à la librairie-boutique
du Musée

José Nicolas (né en 1956), *Libertatea*. Un soldat de l'armée roumaine écoute un manifestant qui lui indique la cache possible de membres de la Securitate en haut d'un immeuble, Bucarest, 23 décembre 1989.

Yan Morvan, *Un soldat français tient la main d'un survivant dans les ruines de l'immeuble « Drakkar »*, Beyrouth-Ouest, 23 octobre 1983.



LES COLLECTIONS PHOTOGRAPHIQUES DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Les collections photographiques du musée de l'Armée sont riches de près de 60 000 pièces remontant pour les plus anciennes aux premiers temps de la photographie jusqu'aux conflits contemporains. Cette collection se compose de 30 000 tirages en feuilles, 20 000 photographies sur support verre négatif et positif, 4 000 négatifs sur support souple (nitrate de cellulose essentiellement), près de 400 albums, quelques calotypes et une dizaine de daguerréotypes.

Le Musée mène, depuis 2009, une politique dynamique et raisonnée d'acquisitions en matière de photographie ancienne et contemporaine, qui vise à combler les lacunes de ses fonds et à conforter la place de la photographie dans ses collections, de manière complémentaire avec les autres grandes institutions culturelles au sein du ministère de la Culture et du ministère des Armées.

Cette politique s'articule autour d'achats ou de dons de fonds photographiques sur les guerres du XIX^e et du XX^e siècles, d'achats auprès de photojournalistes (Édouard Elias, Yan Morvan, José Nicolas, Emmanuel Ortiz), mais aussi d'achats auprès d'artistes plasticiens (Émeric Lhuisset, Lisa Sartorio), ainsi que de commandes (Éric Bouvet sur l'Afghanistan en 2009, Philippe de Poulpiquet sur l'Hôtel national des Invalides en 2020).

Ces dernières années, le Musée a porté son attention sur les débuts de la photographie de guerre (guerre d'indépendance italienne, guerre de Crimée, guerre franco-allemande de 1870), mais s'intéresse également aux conflits coloniaux ainsi qu'à la représentation des conflits contemporains (Liban, guerre du Golfe, guerre dans les Balkans). La pratique amateur, notamment chez les militaires, les questionnements sur la représentation des conflits, ainsi que sur les usages sociaux, politiques, intellectuels de la photographie font partie des axes de collecte et de recherche qui intéressent le Musée.

La photographie étant un médium fragile, qu'il n'est pas possible d'exposer de manière permanente, les collections du Musée sont conservées en réserve et certaines œuvres seront présentées pour la première fois au public à l'occasion de l'exposition *Photographies en guerre*. Le fonds sera ensuite ponctuellement exposé dans le cadre des futures salles du projet MINERVE (2024-2030), ainsi qu'à l'occasion des éditorialisations des parcours permanents, nouvelle façon depuis 2020 que le Musée a de renouveler périodiquement, en fonction de l'actualité, les collections qui y sont présentées.

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Paul Corcuff, *Opération
mouette ouest de Ninh Binh,*
16 octobre 1953.

VISITES GUIDÉES / ATELIERS JEUNE PUBLIC

VISITES DU SOIR

MARDIS 19 ET 26 AVRIL 2022 • 18H30

Guidé par un médiateur du Musée, décryptez l'exposition le mardi en nocturne grâce à une sélection d'œuvres.

VISITES PRIVILÉGÉS AVEC UN COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

JEUDIS 21 AVRIL, 12 MAI, 9 JUIN ET 7 JUILLET • 18H30

Une visite exceptionnelle en compagnie d'un commissaire, en soirée après la fermeture au public du Musée, pour découvrir les coulisses et les enjeux de l'exposition.

VISITES GUIDÉES

DU 6 AVRIL AU 24 JUILLET 2022

Accompagné par un conférencier, cette visite amène les participants à s'interroger sur les images de guerre produites par des photographes et artistes depuis plus d'un siècle et demi.

GUIDE NUMÉRIQUE DE VISITE

Le guide numérique de visite propose une découverte de l'exposition en français et en anglais.

VISITES JEUNE PUBLIC DE L'EXPOSITION (À PARTIR DE 9 ANS)

MERCREDIS 13 AVRIL ET 4 MAI • 14H30

Découvrez l'exposition avec un médiateur du Musée.

PARCOURS ET LIVRETS-JEUX DÉDIÉS AU JEUNE PUBLIC

L'exposition est jalonnée de 7 panneaux spécialement dédiés au jeune public et associés à un livret-jeux (français et anglais) pour la découvrir en famille.

Gerda Grepp, *Petit garçon*
à Malaga, 1936-1938.





Marc Riboud, *Jeune fille à la fleur, manifestation contre la guerre au Vietnam, Washington, États-Unis, marche pour la Paix, 21 octobre 1967.*

CONFÉRENCES / PROJECTIONS

REPRÉSENTER LA GUERRE

AUDITORIUM AUSTERLITZ

DU 12 AVRIL AU 7 JUIN • 13H45-15H

En écho à l'exposition *Photographies en guerre* et en partenariat avec l'université permanente de Paris, le Musée propose un cycle de 6 conférences pour élargir la réflexion sur les images de la guerre à d'autres champs que celui de la seule photographie : arts plastiques, littérature, discours politique, pratiques culturelles variées...

MARDI 12 AVRIL

« Les ruines de Saragosse » (1812-1813), de Juan Gálvez et Fernando Brambila : une représentation goyesque de la guerre ?

par Stéphane Michonneau, professeur en histoire contemporaine à l'Université de Lille

MARDI 19 AVRIL

La représentation de la guerre dans les discours de Napoléon

par Jacques-Olivier Boudon, professeur d'histoire à l'Université Paris IV - Sorbonne et président de l'Institut Napoléon

MARDI 17 MAI

De la bataille au champ de bataille : représenter "Waterloo" au XIX^e siècle

par Gilles Malandain, professeur d'histoire contemporaine à L'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

MARDI 31 MAI

La guerre à la scène du Second Empire à la Troisième République

par Jean-Claude Yon, directeur d'études en histoire des spectacles à l'époque contemporaine à l'École Pratique des Hautes études

MERCREDI 1^{ER} JUIN

Peut-on peindre la Grande Guerre ?

par Claire Maingon, maître de conférences en histoire de l'art contemporain XIX^e-XXI^e siècle, directrice de la rédaction de la revue *Sculptures*

MARDI 7 JUIN

Représenter la guerre aux Invalides au temps de Louis XIV

par Sébastien Bontemps, docteur en histoire de l'art, chargé de valorisation du patrimoine au musée de l'Armée

JOURNÉES D'ÉTUDE

APRÈS-MIDI « CARTE BLANCHE »

PHOTOGRAPHIES EN GUERRE

AUDITORIUM AUSTERLITZ

13 AVRIL, 25 MAI, 8 JUIN, 8 JUILLET • 15H30

SUIVIE D'UNE PROJECTION

• À PARTIR DE 17H30

Programmées en résonance à l'exposition, quatre après-midis « Carte blanche » donneront la parole à des personnalités et professionnels de l'image : photographe, responsable éditorial, historien du cinéma, responsable de collections photographiques. Passionnés d'histoire et de photographie, spécialistes ou cinéphiles pourront s'interroger sur la place et le rôle de la photographie produite en temps de guerre. Ces journées permettront de mieux appréhender la représentation et le message que nous en délivre le cinéma à travers la diffusion de documents d'archives et de films de fiction.

CONCERTS

Un cycle de 12 concerts est organisé en lien avec l'exposition, traduisant dans le domaine des sons ce que les opérateurs photographiques ont fixé dans leur objectif. Si *Loco Cello Quartet* évoque sur un rythme endiablé de czardas, les campagnes d'enrôlement militaire dans les villages d'Europe centrale et si un trio de jazz improvise librement sur les images de champs de bataille du photographe Yan Morvan, ce cycle se fait également l'écho des états d'âme transparaissant dans les œuvres de compositeurs, tels Poulenc, Alain, Barber, Khatchaturian, Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Copland, Prokofiev, Messiaen et Chostakovitch. François Salque, David Lively et Elsa Grether, Raphaël Sévère, Charlotte Juillard, Bruno Philippe, Liat Cohen, Cyrille Dubois et Tristan Raës, Svetlin Roussev, Philippe Muller et Dong-Suk Kang notamment prêtent leur talentueux concours à la restitution de ces œuvres.

21 MARS - 20H
GRAND SALON
DANSES HONGROISES
Loco Cello Quartet / François Salque

28 MARS - 20H
SALLE TURENNE
SUR UN RYTHME DE JAZZ
Christophe Rocher /
Vincent Courtois / Edward Perraud
Photographies: Yan Morvan

29 MARS - 20H
CATHÉDRALE SAINT-LOUIS
PRIÈRE POUR LA PAIX
Chœur de l'Armée française / Orchestre symphonique de la Garde républicaine / David Lively

4 AVRIL - 20H
GRAND SALON
LE BLUES DE RAVEL
Elsa Grether / David Lively

11 AVRIL - 12H15
GRAND SALON
DUO L'ORBE
Duo *L'Orbe* / Rachel Sintzel

11 AVRIL - 20H
GRAND SALON
QUATUOR POUR LA FIN DU TEMPS
Charlotte Juillard / Bruno Philippe /
Raphaël Sévère / Tristan Raës

10 MAI - 20H
CATHÉDRALE SAINT-LOUIS
REQUIEM POUR LA PAIX
Orchestre et Chœur des Universités de Paris

16 MAI - 20H
GRAND SALON
DUO CONTRASTE
Cyrille Dubois / Tristan Raës

24 MAI - 20H
CATHÉDRALE SAINT-LOUIS
LE VIOLON DE SVETLIN ROUSSEV
Orchestre symphonique de la Garde républicaine / Svetlin Roussev

31 MAI - 20H
CATHÉDRALE SAINT-LOUIS
CONCERTO D'ARANJUEZ
Orchestre de Paris Sciences et Lettres /
Elsa Moatti / Liat Cohen

14 JUIN - 20H
CATHÉDRALE SAINT-LOUIS
PLEIN FEU SUR ORGUE ET VENTS
Orchestre de la Musique de l'Air /
Philippe Brandeis

20 JUIN - 20H
GRAND SALON
JOUTES INSTRUMENTALES
Dong – Suk Kang, Akiko Nanashima
et Julien Szulman / Michel Michalakakos
/ Marie Hallynck et Philippe Muller /
Jérôme Voisin / Muhiddin Dürrüo lu
et Jacques Gauthier

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Depuis 2003, le CIC accompagne la politique culturelle et patrimoniale du musée de l'Armée au travers d'un grand partenariat. À ce titre, il parraine les expositions temporaires et s'engage au côté du Musée dans sa politique d'ouverture pour mieux transmettre l'histoire de France. Il finance également des chantiers de rénovation ambitieux et développe des actions culturelles d'envergure, notamment par le biais de concerts. En 2022, le CIC soutient les expositions temporaires *Photographies en guerre*, ainsi que *Forces Spéciales* (12 octobre 2022 - 29 janvier 2023).



La Fédération nationale André Maginot est une association à but non lucratif française fondée en 1888 et reconnue d'utilité publique en 1933. Elle œuvre dans l'entraide au profit des membres des familles des anciens combattants et au souvenir de ces derniers. Aînée de toutes les associations d'Anciens Combattants, elle rassemble 225 groupements répartis sur tout le territoire, et compte plus de 150 000 adhérents représentant le monde combattant français, mais aussi des associations patriotiques et des membres des forces de sécurité (police, sapeurs-pompiers, protection civile).

Partenaires médias



fisheye franceinfo:



Anonyme, *Bande de photographies réalisées avec la Camera gun Thornton-Pickard Mark III «Hythe» camera (MK-III), 1924.*

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Les droits de reproduction sont exonérés pour les reproductions dont le format est inférieur au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition avant et pendant la période de l'exposition et jusqu'à 3 mois après sa fermeture.



1



2



3



4



5



6



7



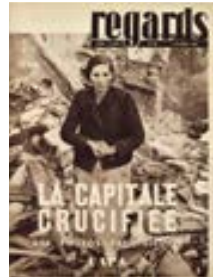
8



9



10



14



11



12



13



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27

1. Édouard Elias, *Donbass, guerre de tranchée. Côté armée ukrainienne*, 2017-2018 © Édouard Elias / Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël. 2. Pap Károly Szathmary, *Omer Pacha avec ses aides-de-camps*, 1854 © Royal Collection Trust / Her Majesty Queen Elizabeth II, 2019. 3. Pavel Maria Smejkal, 1972, *Vietnam, Fatescapes* © Pavel Maria Smejkal / Musée français de la Photographie / Conseil départemental de l'Essonne, Benoît Chain. 4. Jean-Baptiste-Henri Durand-Brager dit Lassimone, *Sébastopol. Le fort Nicolas après sa destruction*, 1856 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier. 5. Léon-Eugène Méhédin, *Sébastopol : vue de la ville et du port*, 1855 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christian Moutarde. 6. Portrait réalisé pendant le siège de Paris, 1870, Collection Misset-Glain © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette. 7. Charles Winter, *Charles Winter [1821-1904] et son laboratoire ambulatoire dans les ruines du faubourg de Pierre à Starsbourg*, 1870 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier. 8. Alexandre Gardner, *Gardner's photographic sketch book of the war*, 1866 © Library of Congress. 9. Georg Woltz, *Le roi de Bulgarie, Ferdinand I^{er} [1861-1948], sur les ruines de la forteresse de Cavalla*, 1912 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier. 10. *L'illustration*, n°3646, 11 janvier 1913 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël. 11. Auguste Lancon, *Bazeilles derrière le parc en haut de la route de Balan 6 heures soir 1^{er} Septembre 1870* © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël. 12. Robert Capa, *Crowds running for shelter as the air-raid alarm sounds, Spain, Bilbao, May 1937* © Robert Capa / International Center of Photography / Magnum Photos. 13. Anonyme, *Margaret Bourke-White photographing the commandant des forces américaines terrestres en Europe*, 1942 © Archive of Modern Conflict. 14. *Regards*, n°152, 10 décembre 1936 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier. 15. Evgueni Khaldei, *Le Drapeau rouge sur le Reichstag, Berlin*, 2 mai 1945 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Yevgeny Khaldei, Adapp, Paris, 2022. 16. Joe Rosenthal, *U.S. Marines of the 28th Regiment, 5th Division, raise the American flag atop Mt. Suribachi, Iwo Jima*, on Feb. 23, 1945 © National Archives and Records Administration / DR. 17. Fernand Jentile, *Opération Atlante n°8. Un sous-officier du 7^e GA est tombé dans un piège, deux pointes harponnées ont traversé son pied*, 14 mars 1954 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette / DR. 18. Julia Pirotte, *Maquisards près de Venelles à Sainte-Victoire*, 1944 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Marie Bour. 19. *Signal*, n°7, avril 1943 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier. 20. Joseph Kuhn, *Joseph Kuhn dans sa cache aménagée dans la cave de Triembach*, 1944 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette. 21. Henri Terrier, *Photographies de la Grande Guerre. Album du lieutenant Henri Terrier*, 1915 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël. 22. *Libération, Les enfants d'Assad*, 2017 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier. 23. Paul Corcuff, *Opération mouette ouest de Ninh Binh*, 16 octobre 1953 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette. 24. Gerda Grepp, *Petit garçon à Malaga*, 1936-1938 © Roger-Viollet, 2022. 25. Marc Riboud, *Jeune fille à la fleur, manifestation contre la guerre au Vietnam, Washington, États-Unis, marche pour la Paix*, 21 octobre 1967 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier / Marc Riboud / Fonds Marc Riboud au MNAAG. 26. Laurent Van der Stockt, *La Bataille de Mossoul*, 2017 © Laurent van der Stockt / Adapp, Paris 2022. 27. Émeric Lhuisset, *Théâtre de guerre. Photographie avec un groupe de guérilla kurde*, 2012 © Émeric Lhuisset / Adapp, Paris, 2021 / Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais.

MUSÉE DE L'ARMÉE

Parmi les musées parisiens les plus fréquentés, avec plus de 1,2 million de visiteurs annuels, le musée de l'Armée propose au public de découvrir l'Hôtel des Invalides et son célèbre Dôme, qui abrite le tombeau de Napoléon I^{er} et de parcourir l'histoire de France à travers ses collections. L'établissement, créé en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Visites guidées et ateliers pédagogiques, expositions temporaires, conférences et colloques, cinéma, animations, concerts et événements sont organisés durant toute l'année.

INFORMATIONS PRATIQUES

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle - 75007 Paris
01 44 42 38 77
musee-armee.fr
contact@musee-armee.fr

ACCÈS

Ⓜ Ligne 8 — La Tour-Maubourg
Ⓜ Ligne 13 — Invalides
Ⓜ RER C — Invalides

HORAIRES

Tous les jours de 10h à 18h
Nocturne le mardi jusqu'à 21h
(en période d'exposition temporaire)
Le Musée est fermé les 1^{er} mai,
25 décembre et 1^{er} janvier

TARIFS

Billet unique (expositions temporaires
et collections permanentes)
• Tarif plein 14€
• Tarif réduit 11€
• Tarif groupe (à partir de 10 personnes) 11€
• 18-25 ans (ressortissants ou résidents UE) 5€
• Gratuit moins de 18 ans

• Guide numérique 5€
Disponible en 5 langues
Durée 1h45
En vente aux caisses du Musée
et sur la billetterie en ligne :
musee-armee.fr

• Audiopen 2€
Disponible en 8 langues
Durée 30min
Visite du Dôme et du tombeau de Napoléon I^{er}
En vente aux caisses du Musée

RÉSERVATIONS

Billets et programmation culturelle :
billetterie.musee-armee.fr
Visites et ateliers scolaires :
jeunes@musee-armee.fr

SUIVEZ-NOUS !



#PhotographiesEnGuerre



CONTACT PRESSE

Agence Alambret communication
Margaux Graire
margaux@alambret.com
01.48.87.70.77



Laurent Van der Stockt,
La Bataille de Mossoul, 2017.

Couverture :
Émeric Lhuisset, *Théâtre de guerre*.
*Photographie avec un groupe
de guérilla kurde*, 2012.

